



Deborah GUTERMANN-JACQUET, *Les Équivoques du genre. Devenir homme et femme à l'âge romantique*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012

Denise Z. Davidson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11778>

DOI : [10.4000/clio.11778](https://doi.org/10.4000/clio.11778)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Denise Z. Davidson, « Deborah GUTERMANN-JACQUET, *Les Équivoques du genre. Devenir homme et femme à l'âge romantique* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11778> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11778>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Deborah GUTERMANN-JACQUET, *Les Équivoques du genre. Devenir homme et femme à l'âge romantique*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012

Denise Z. Davidson

RÉFÉRENCE

Deborah GUTERMANN-JACQUET, *Les Équivoques du genre. Devenir homme et femme à l'âge romantique*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 372 p.

- 1 On associe souvent le début du XIX^e siècle avec une crise de masculinité. Les guerres napoléoniennes une fois terminées, la floraison de littérature romantique laisse croire que les hommes de cette génération cherchaient en vain un modèle de masculinité convenant à leur époque et aux circonstances du moment. Ce beau livre, issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'université Paris-VII en 2010, utilise une vaste et diverse collection de sources publiées et non publiées pour s'interroger sur les manières d'apprendre et de comprendre les normes sexuées durant les décennies suivant la Révolution de 1789. Manuels d'éducation, romans, lettres privées, guides de mariage et d'amour, littérature pornographique et bien d'autres types de documents historiques sont concurremment utilisés ici de manière intelligente et intéressante. L'analyse de ces textes est fort convaincante et le livre, dans sa globalité, donne une idée claire des grandes questions du genre et de la sexualité à un moment important de la transition vers le monde contemporain.
- 2 Le livre se déroule en six chapitres, commençant par l'éducation puis l'entrée dans le monde. Suivent deux longs chapitres, l'un sur les modèles du passé – classiques et religieux – et l'autre sur les confusions du moment. Les deux derniers chapitres traitent de l'homme et la femme, et du couple dans la société ; un dernier chapitre, enfin, aborde les complexités du genre et de la sexualité, en se focalisant sur les exemples de

l'androgynéité et du suicide amoureux. Deborah Gutermann-Jacquet souligne l'importance de la construction sociale de l'identité sexuée : on devient homme ou femme, on ne naît pas avec une identité de genre déjà implantée. Pour comprendre les manières de devenir homme ou femme, leur sens, et les modes selon lesquels ces idées et modèles ont été vécus, D. Gutermann-Jacquet utilise des sources qui peuvent être classées en trois catégories : sources normatives, intimes et littéraires. La dernière partie du livre leur ajoute des sources judiciaires. Le fait qu'elle allie de manière très efficace toutes ces formes de discours, ces perspectives différentes sur les mêmes questions, donne au livre son pouvoir démonstratif. Cette richesse, la profondeur de ses arguments font que le livre multiplie les points de vue novateurs sur des questions qui sont pourtant bien étudiées par d'autres historiens, tels que Geneviève Fraisse, Thomas Laqueur etc. Ces autres travaux se limitent surtout aux sources normatives et littéraires, mais recourent rarement aux sources intimes que D. Gutermann-Jacquet utilise brillamment pour étudier comment les normes ont été intégrées, et avec quels effets. Ses recherches dans les collections de correspondances intimes au sein de plusieurs archives ont été très profitables.

- 3 La diversité et la richesse de ses sources permettent à l'auteure de montrer qu'il y eut bien une crise de conscience de soi, surtout de la masculinité, dans la génération romantique. Dans cette période où le discours sur la séparation de sphères devenait dominant, les garçons, et pas seulement les filles, ont été obligés d'accepter des normes rigides concernant leur sexe : il leur a fallu devenir « homme » en faisant des études et en se lançant dans une carrière. Les femmes qui, en revanche, semblaient prédestinées à subir les décisions prises pour elles, passaient la transition vers l'âge adulte avec moins de difficulté. La période de l'adolescence chez les garçons a été vue et vécue comme un moment-clé difficile car plein de contradictions.
- 4 En dépit des belles qualités de ce livre, il faut en souligner quelques aspects problématiques. Et d'abord, son manque d'attention à l'évolution chronologique ; l'auteure parle d'une génération là où l'on en compte au moins deux, sinon trois. L'organisation thématique du livre, qui est efficace pour démontrer des connections entre le discours littéraire et le vécu, donne l'impression que rien n'a changé à l'égard des identités sexuées pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, ce qui n'est pas le cas. On sait, par exemple, que la période a vu apparaître une plus grande séparation entre la vie privée et la vie publique, ce qui a rendu plus distincts les modèles et les expériences de vie pour les hommes et les femmes. L'argument du livre aurait donc été enrichi en prenant en compte les distinctions temporelles. Il existe aussi un livre important qui traite exactement des mêmes sujets et qui aurait pu renforcer son argumentation mais auquel elle ne fait pas référence, celui de Jan Goldstein, intitulé *The Post-Revolutionary Self: Politics and the Psyche in France, 1750-1850*. Tout comme D. Gutermann-Jacquet, J. Goldstein analyse le développement de l'idée de soi, mais elle évoque surtout le système d'éducation lancé par Victor Cousin en réponse aux menaces du sensualisme et du matérialisme. En se concentrant sur la volonté masculine comme idée centrale de ce système, les recherches de J. Goldstein vont tout à fait dans le sens des découvertes de D. Gutermann-Jacquet sur la bifurcation homme/femme pendant cette période. Ce faisant, celle-ci souligne toutefois les manières de résister à de tels modèles, un aspect que J. Goldstein n'a pas abordé. Étudiant des questions semblables mais avec des méthodes différentes, les deux livres se complètent donc d'une certaine

manière. Mais il est regrettable que D. Gutermann-Jacquet n'en ait pas rendu compte ni mis ses découvertes en dialogue avec celles de J. Goldstein.

- 5 Un bon exemple de résistance aux modèles dominants apparaît vers la fin du livre : le suicide amoureux. À la fois trope littéraire dans les romans de l'époque et réalité, cette pratique a beaucoup attiré l'attention et a semblé une réponse plus fréquente qu'auparavant aux contraintes sociales. Cet exemple est lié à l'un des thèmes les plus importants du livre, l'explication d'une nouvelle conception du bonheur. Grâce aux idées des Lumières et à l'expérience de la Révolution, on commençait à croire et à rêver du bonheur comme un droit. Cette nouvelle conception est surtout visible dans le domaine de l'amour et du mariage. Bien que les mariages arrangés se poursuivent, les hommes et les femmes de l'âge romantique rêvaient d'amour et de bonheur. S'ils semblaient plus malheureux qu'à d'autres époques, c'est que leurs attentes étaient plus grandes qu'avant, sans que les pratiques liées au libre choix aient pris place.
- 6 En basant son analyse sur des sources très diverses, le livre rend évidentes les contradictions de cette période intéressante, essentielle pour ceux et celles qui cherchent à comprendre comment la transition vers la modernité a été comprise et vécue. Or, pour le comprendre à notre tour, les questions de genre jouent un rôle principal, et ce livre important le montre clairement.

AUTEURS

DENISE Z. DAVIDSON

Département d'histoire. Georgia State University (E.U.)